

M. Casevitz

Chronique étymologique

Sur un ou plusieurs rancarts ou rencards

Dans *Libération* du 23/9/2019 (lu sur internet : www.liberation.fr/auteur/16109-balla-fofana ; le texte n'est pas dans la version papier du journal), une chronique de Balla Fofana « en grandes pompes » (*sic*), apparemment consacrée (vite !) aux chaussures, est titrée ainsi : « Pour un rencard, je mets des Dr.Martens pour montrer que rien ne m'effraie ». Ces paroles sont d'une certaine Opélie [*sic*], 23 ans, qui « évoque ses souvenirs d'écolière ».

Ce qui me retient dans cette chronique, ce n'est pas la réflexion sur les chaussures à 12 trous – censées en imposer en société -, non, c'est le premier nom : *rencard* et je m'arrête à l'orthographe : je ne sais plus quelle est la bonne, et je le sais d'autant moins qu'il y a là trois homophones (ou homonymes) :

- Dans ce texte, *rencard* désigne un rendez-vous.
- Ailleurs, on connaît un *rancart*, mot désignant un rebut, un placard, le lieu où l'on jette ce qui n'est plus employé, ce qui est usé, ce qui est bon à balancer hors de vue.
- Enfin, on connaît un *rencart*, information, renseignement. Le verbe dérivé (se) *rencarder* signifie « (s') informer ».

Ces trois mots appartiennent au vocabulaire familier ou argotique. Et l'orthographe de chacun est flottante, les formes se sont confondues (et les auteurs d'ouvrages sur l'argot sont souvent indifférents à l'expression écrite)...

Le premier mot est parfois écrit *rencard*, mais plus généralement *rencart* : dans la première syllabe, l'-e- s'impose, semble-t-il, en référence à *rencontre* ou à *rendez-vous*. La consonne finale est -t- si l'on pense que l'étymologie a rapport à l'*écart* : le rendez-vous est une rencontre à l'écart, un *aparté* dont le lieu et l'heure ont été programmés.

Le deuxième mot, *rancart*, attesté depuis la moitié du XVIIIème siècle, c'est le lieu où on met à l'écart ce qui n'est plus utile, que ce soit désuet ou usé, cassé ou abîmé. La première

syllabe le distingue des deux autres mots, mais la finale peut présenter un -d- plutôt qu'un -t- en évoquant le *placard*. L'étymologie n'est pas connue avec certitude (voir le *Trésor de la langue française informatisé [TLF]*, s.u. ; et P. Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982, s.u., p. 453) : le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch-Wartburg (5^{ème} éd., Paris, 1968. s.u.) pense à une altération de l'expression normande *mettre au récart*, dérivé de *récarter* « éparpiller, répandre du fumier. » Guiraud pense à *quarre, carre*, « coin » et suppose un verbe non attesté * *rencarrer* « mettre dans un coin » ; le *TLF* mentionne, outre l'hypothèse normande mentionnée ci-dessus, l'hypothèse du jeu de cartes : *rencarter, récarter*, serait « écarter des cartes de son jeu », mais, comme Bloch et Wartburg le font remarquer, ce verbe n'existe pas. Littré indique que « le pays romand dit *raccard* pour grenier ; si *rancart* et *raccard* étaient le même mot, *mettre au rancart* serait mettre au grenier ». Le même, au mot *raccard*, précise que c'est le « nom, dans le Valais, de certains bâtiments rustiques servant à serrer le grain dans les campagnes » ; Littré donne aussi pour origine à *rancart* le normand *récart* et suppose une formation * *re+écart*.

Le troisième mot, *rencard*, signifiant information (demandée ou offerte) a certainement un -d- en finale, comme le prouve le dérivé (*se*) *rencarder* « s'informer ». Ainsi nous croyons qu'il y a trois mots distincts, contrairement au *TLF* qui met dans le même article (*rencard/rencart*) *rencard* « renseignement » et *rencart* « rendez-vous ». Ces mots homophones se sont contaminés d'où l'orthographe flottante. Quant à leur étymologie, elle n'est pas assurée. Mais la finale -ard, souvent dépréciative, donne une allure argotique au *rencard*, renseignement un tantinet clandestin ou illégal.